

En Europe, en Amérique du nord, au Japon et de nombreux autres lieux ? les mots : libéralisme, néolibéralisme et d'une façon actuellement plus atténuée ; capitalisme, sont constamment présents, dans la vie quotidienne, dans les débats, les discours, les articles...

Malgré cette densité de présence, pour beaucoup d'entre nous un flou demeure lorsque l'on tente de définir ces termes .

Installons dans l'histoire des repères philosophiques (politiques) et économiques .

## Les origines du libéralisme

lorsque Patrick Juignet (<https://www.philosciences.com/Pss/philosophie-et-societe/ideologie-croyance-societe/151-ideologie-neoliberale>)

aborde ce questionnement il évoque « une doctrine portant à la fois sur le politique, l'économique et le social, dont John Locke (**1632-1704**) fut l'un des premiers représentants. Centrée sur l'individu, elle lui attribue des droits inaliénables, comme la propriété et la liberté, et elle en fait le centre des relations sociales. Né vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, le libéralisme est une tentative pour sortir du despotisme et de l'emprise de la religion dont les élites ont vu les effets désastreux : arbitraire, guerres de religion, limitation du développement économique. Le libéralisme veut imposer des limites à l'emprise de l'État, des Églises et de la tradition afin de protéger l'individu. »

Et, à l'époque de John Locke (philosophe anglais) , on ne parlait pas encore de libéralisme le mot apparaît au début du XIX<sup>e</sup> siècle . Cette date semble convenir à de nombreux auteurs dont le collectif ATTAC

([http://unitaires.manosque.free.fr/doc/neoliberalisme/histoire\\_du\\_neoliberalisme.pdf](http://unitaires.manosque.free.fr/doc/neoliberalisme/histoire_du_neoliberalisme.pdf))

Un nouveau repère s'installe au XVII<sup>e</sup> siècle avec des philosophes anglo écossais dont Adam Smith (1723-1790) (*Enquête sur la richesse des nations* **1776**) . Ils développent

"une philosophie morale et politique fondée sur les sentiments (bienveillance, amitié, sympathie, etc.) plutôt que sur la raison".

Et selon Juignet Patrick

« Sur le plan politique, le libéralisme n'est ni démocratique ni despotique ce qui, par défaut, laisse le pouvoir à l'élite bourgeoise. Cette doctrine conduit à défendre une société sécularisée dans laquelle chacun pourrait vivre selon ses principes, sous réserve de ne pas nuire à autrui (la liberté d'entreprendre et le libre-échange sont l'application de ce principe général à la sphère économique). »

S'appuyant sur ces « valeurs » la doctrine libérale s'est développée car selon Cornélius Castoriadis elle s'appuyait sur des « gisements culturels », des valeurs et des traditions qui n'étaient pas remises en cause.

Avec le XIX<sup>ème</sup> siècle croissance et développement industriel sont accompagnés par une forte augmentation des populations.

Les convictions libérales D'Adam Smith et d'autres sont toujours d'actualité avec des développements critiques sur le plan économique (Thomas Robert Malthus, David Ricardo). Néanmoins le fondement idéologique de la doctrine reste « centré autour de la responsabilisation individuelle dans un contexte concurrentiel. Il existe un ordre naturel de et par la liberté individuelle. » (collectif ATTAC)

Le rôle de l'Etat est régulé, il se voit « attribuer un rôle minimal, à savoir principalement le rôle d'Etat-Gendarme. Le chef de l'Etat doit , en premier lieu assurer la défense nationale , puis administrer la justice , et enfin maintenir et développer les institutions publiques et les travaux publics. » (collectif ATTAC)

Dans le **courant du XIX<sup>ème</sup> siècle** la doctrine libérale se développe suivant trois axes :

- la suppression des réglementations ;
- la suppression du protectionnisme au bénéfice du libre-échange ;
- la limitation de l'intervention de l'Etat.

## Le néolibéralisme

Nous sommes dans le **premier quart du XX ème siècle après la crise de 1929** « la libéralisme fait alors l'objet d'une entreprise internationale de refondation , qui se déploie sous l'appellation de « néolibéralisme » » (Monde diplomatique, manuel d'économie critique p 98)

En Allemagne un « sous –courant » , l'ordolibéralisme est porté par les économistes Wilhem Roepke et Walter Eucken (**1939**) . « Les deux principes fondamentaux du sous-courant « ordo » sont le concurrence libre et la stabilité monétaire » (Monde diplomatique)

Le rôle de l'Etat est dès lors bien défini « il revient à un état –minimal mais suffisamment fort- d'aménager le cadre juridique, technique, social, moral, culturel et de faire respecter aux opérateurs privés et publics les « règles du jeu » garantissant le bon fonctionnement d'un marché où prix et salaires sont flexibles. Une fois l'ordre concurrentiel constitué, l'action gouvernementale doit lui rester subordonnée. »(monde diplomatique)

Il faut faire un **arrêt en 1938**, le colloque « Walter Lippman » du 26 aout réunit une trentaine de personnes (universitaires, journalistes, économistes), dont Friedrich Von Hayek(1899-1992) et Ludwig Von Mises (1881-1973)

Un extrait du discours d'ouverture du professeur Rougier situe parfaitement l'esprit de ce rassemblement **d'une catégorie d'intellectuels**

« Le drame moral de notre époque, c'est l'aveuglement des hommes de gauche qui rêvent d'une démocratie politique et d'un planisme économique , sans comprendre que le planisme économique implique l'Etat totalitaire et que le socialisme libéral est une contradiction dans les termes .

Le drame moral de notre époque , c'est l'aveuglement des hommes de droite qui soupirent d'admiration devant les gouvernements totalitaires, sans se rendre compte que l'Etat totalitaire dévore la fortune privée. »

Il s'agit pour ces intellectuels de confronter leurs idées sur les doctrines économiques et politiques de l'époque : le Keynésianisme, le fascisme, le

communisme. Selon le comité ATTAC ces doctrines étaient toutes considérées comme collectivistes.

La guerre ne fera que reculer la dynamique en place. Car, **en avril 1947** des participants du premier colloque, rejoints par d'autres se réunissent en Suisse, près de Montreux et fondent « La société du Mont Pèlerin »

En reprenant la synthèse du comité ATTAC, on retiendra que cette société avait pour but :

- de contrer le Keynésianisme qui devenait le modèle dominant après les accords de Bretton Woods (44 nations , juillet 44, accords économiques , création de la Banque mondiale et du Fond Monétaire international) ;

- de défendre l'économie de marché ;

- de diffuser des écrits concernant le libéralisme ;

- de critiquer avec virulence les initiatives « dissidentes » : le « welfare state » ( Etat providence) en Angleterre (assurer à l'ensemble de la collectivité nationale des droits et des garanties qui fondent une véritable sécurité sociale pour tous) ; la sécurité sociale en France ; la sociale démocratie allemande ; le modèle social de l'Europe du Nord...

On constatera que beaucoup des intellectuels viennent des milieux universitaires internationaux avec entre autres Milton Friedman de l'université de Chicago, Von Mises et Von Hayek de l'université de Vienne, Maurice Allais, Jacques Rueff , Trévoux en France.

Les néolibéralistes militent d'une manière particulière .En **1955** Von Hayek créé un « think tank » (un laboratoire d'idées qui se réunit ici autour de Hayek pour élaborer, développer des propositions), « l'Institut of Economic Affairs. »

« Notre but, *explique –t-il* , n'est pas de trouver une solution permettant de gagner un soutien de masse en faveur d'un programme politique donné, mais au contraire de nous assurer le soutien des meilleurs esprits. » (Monde diplomatique p 109)

En **1960** Hayek publie « La Constitution de la liberté. L'économiste Gilles Dostaler cité par le monde diplomatique en résume les grands axes « déréglementer, privatiser, réduire et simplifier les programmes de sécurité sociale, diminuer la protection contre le chômage, supprimer les programmes de subvention au logement et les contrôles des loyers, abolir les programmes de contrôle des prix et de la production dans l'agriculture, réduire le pouvoir syndical ».

En **1974** Hayek reçoit le prix nobel d'économie.

En **1975** Margaret Thatcher brandit un ses livres dans un débat en affirmant « ça, c'est ce que nous croyons. »

Le keynésianisme va perdre sa crédibilité dans un contexte de crise pétrolière, en Angleterre d'abord, puis en France où nous sommes à la fin des « Trente glorieuses »

En France, **dans les années 80** dans la lignée néolibérale on retrouve Alain Madelin, Charles Million, la « fondation Saint Simon » (un « think tank » à la française) qui s'annonce d'inspiration sociale démocrate mais « qui est chargée d'inculquer le « réalisme politique » aux acteurs de la vie sociale. « (comité ATTAC)

Parmi les personnalités marquantes on signalera : Pierre Rosanvallon (adjoint d'Edmond Maire à la CFDT), Alain Minc (conseiller politique, économiste, essayiste, dirigeant d'entreprise), Jacques Julliard et Jean Daniel (journalistes au Nouvel Obs)

« A l'image de leurs homologues anglo-saxons les membres de ces sociétés recherchent les contacts médiatiques. Ainsi ils invitent les journalistes à leurs réunions et séminaires afin de les convaincre qu'il n'existe **pas d'autre**

**voie que la « pensée unique »**, et cela fonctionne. Les journalistes , les plus arrivistes bien sûr et les plus disposés idéologiquement comprennent dans quel encier il faut tremper sa plume pour réussir sa carrière. » (comité ATTAC)

Les discours du néolibéralisme vont imprégner toute l'ère occidentale et au delà

**Depuis les années 90** l'opinion publique est amenée à faire des constats :

« Plus le marché est libre, plus les distorsions sont importantes » et son corollaire « Plus le marché est libre moins il y a de redistribution ». Ces observations permettent de conclure que le marché n'a pas vocation à assurer le bien-être du plus grand nombre, mais simplement celui d'une poignée. »

Nous dit le comité ATTAC qui renchérit avec un exemple significatif « il faut savoir qu'en Angleterre, en matière de droit syndical , on est revenu au niveau de 1906, avec la fin de l'immunité judiciaire des syndicats lors de l'organisation de grève. Les syndicats anglais ont été anéantis. »

Certaines personnalités influentes tel Michel Camdessus, « qu'on ne peut pas soupçonner de gauchisme » nous dit Patrick Juignet . M Camdessus est ancien directeur du FMI et Gouverneur honoraire de la Banque de France et une conférence à HEC **en 2016** concerne la crise financière de **2008** ou l'hérésie néolibérale du capitalisme <https://www.youtube.com/watch?v=BrFXsST5lvQ>

.

## **2017**

« L'idéologie néolibérale dépasse largement ce que les théoriciens comme Friedman ou Hayek ont pu dire. **C'est une opinion de masse** qui se déverse dans les médias et imprègne la pensée commune. L'idéologie, dans la mesure où elle imprègne le corps social, a des effets importants. De manière frontale, la doctrine néolibérale affirme la suprématie de l'économie et du marché sur les valeurs humaines. Compétitivité, rentabilité sont les maîtres-mots du discours actuel. Il faut aller vite, « travailler plus pour gagner plus », être un « gagnant ». On suppose, pour éviter de s'en occuper, que les inégalités sociales sont naturelles, conséquence darwinienne de la liberté individuelle.[...]

Les valeurs morales assez spontanées communément partagées (entraide, réciprocité, justice) sont déconsidérées par la nouvelle idéologie qui valorise l'égoïsme contre l'altruisme, le profit contre l'honnêteté, l'individualisme contre la vie collective, la compétition contre la collectivité, la liberté contre toute régulation. »

- JUIGNET Patrick. *L'idéologie néolibérale. Philosophie, science et société* [en ligne]. 2015. <http://www.philosciences.com>

En guise de conclusion

Ce premier volet installe quelques repères historiques qui devront être précisés. En plus de cela on a compris que ce choix de « pensée » concerne des personnages clefs, influents au point d'orienter des politiques gouvernementales . Et par ailleurs, le processus idéologique , car c'est bien de cela qu'il s'agit, est tel que nos quotidiens en sont imprégnés . Au moment de cette écriture une pandémie assaille les personnes, les banques et les états ... Des faits graves liés en partie à une politique néolibérale ont compliqué amèrement la situation (voir pour exemple les difficultés logistiques de l'hôpital public). Dans un second volet nous irons un peu plus loin dans la connaissance de ce processus d'une part en élargissant la bibliographie le concernant et d'autre part en collant à la réalité actuelle.